



SAUVER OU PÉRIR !!!

Telle est la devise des sapeurs-pompiers de Paris, même si elle n'est pas la même que celle des pompiers volontaires, la volonté et l'engagement des pompiers volontaires reste une vraie chance pour la société. Leur travail bénévole **permet de sauver des vies, d'aider des personnes**, et de soulager le corps des sapeurs professionnels, qui sans ce renfort ne pourrait pas gérer la somme des interventions qui se font sur notre secteur. Le rôle des pompiers a beaucoup évolué, d'abord créé pour la lutte contre l'incendie, les missions de ce corps de bénévoles se sont largement diversifiées vers le service à la personne, l'assistance aux personnes en difficulté, les chats dans les arbres... Si tout cela est fort honorable et fort engagé, on est assez **loin de la mission initiale que remplissaient les corps de sapeurs-pompiers** de nos communes. Ce corps constitué après la Révolution française par la volonté de l'État ; pour donner suite aux injonctions de l'État, chaque commune se dote d'un corps municipal de pompiers et de matériel rudimentaire, seaux, échelles, tenues et uniformes pour les interventions et les revues d'apparats.

Notre commune tout comme les autres s'est dotée d'une pompe à bras et de petit matériel ; il en reste quelques vestiges (pompe échelle, mat, seaux, et quelques casques donnés comme la hache de sapeur par d'anciens pompiers). L'uniforme de chef des pompiers, tout comme la hache, fait partie d'un don de Pascal Roussel qui le détenait de son père Maurice qui fut chef des pompiers de la commune.

Parmi les derniers chefs du corps des pompiers communaux, on pourra citer **Gaston REMY, Jacky MAGNIER, Maurice ROUSSEL et tant d'autres qui se sont succédé**, jusqu'à ce que les moyens évoluant, il a paru bien plus raisonnable de créer des centres opérationnels dans les bourgades les plus impor-

tales. Face au coût des matériels de plus en plus élevés et à l'obligation d'un service actif 24h sur 24h, les pompiers volontaires de nos communes ont disparu de nos villages.



La relève...

La bienveillance, l'envie d'aider son prochain et le goût de l'investissement n'ont pas pour autant quitté nos concitoyens, et de plus en plus nombreux sont les jeunes ou moins jeunes qui s'investissent auprès du SDIS et plus particulièrement autour du centre de secours de Frizon. **Quatre volontaires**, dont trois femmes ou jeunes filles, **s'emploient à faire vivre cette caserne** qui a la charge de la protection de nos villages. Même si les conditions d'hébergement y sont plus que spartiates, c'est avec une farouche volonté qu'ils interviennent bénévolement pour des gardes et des interventions. À l'heure où l'on pourrait croire que le nombrilisme et l'égoïsme règnent en maître sur notre société, il est rassurant de constater que les valeurs d'abnégation et d'engagement soient encore d'actualité pour certains. Avec pour seule ambition de sauver des vies et des biens.



NOTRE VILLAGE À TRAVERS LES ÉPOQUES

Savoir exactement la date de création de notre village semble une gageure. **Si des traces de vie s'inscrivent déjà dans le territoire à la période gallo-romaine**, avec la présence de tombes sculptées le long du chemin des Dames (des traces écrites de la trouvaille de ces vestiges apparaissent dans d'anciens livres ; ils indiquent qu'un instituteur local aurait trouvé trace de pierres tombales, mais il n'est nullement indiqué ce qu'elles sont devenues), qui n'est autre qu'une ancienne voie romaine ; ainsi que la présence de traces de construction d'un probable relais en bordure de la voie forestière, **rien n'atteste que le village comme on le conçoit maintenant existait à cette époque.**

Les archives départementales situent au travers de documents **les premières traces d'habitation au 15e siècle** à l'endroit du village actuel. L'implantation d'un hameau répondait à quelques règles simples : trouver un espace ouvert, à proximité directe d'une source d'eau vive, de forêts et de terres assez fertiles pour pouvoir en tirer sa subsistance. Dans ces conditions, les moyens et les matériaux utiles à la vie des familles se trouvaient réunis : de l'eau potable, du bois pour la construction et le chauffage, des terres pour la culture, le bétail, et plus-value sur notre territoire, des pierriers ou des carrières pour établir des habitats plus durables.

Le positionnement du village à sa création ne tient pas au hasard. Les installations se faisaient également à proximité des axes de circulation. La situation à équidistance de **Dompaire** et de **Chatel-sur-Moselle** permettait de se sentir protégé par les seigneurs du fief local de Dompaire dont la commune faisait partie du baillage et à proximité de la place fortifiée de Chatel-sur-Moselle, longtemps sous la protection des ducs de Lorraine.



L'établissement sur les terres d'un seigneur ne pouvait se faire sans son assentiment qui s'accompagnait de **diverses taxes, dîmes et autres gabelles** dont il fallait s'acquitter annuellement sous différentes formes : jours de travail, pourcentage de la récolte, exploitation forestière voire enrôlement d'office dans les troupes des seigneurs locaux.

Certaines bâtisses imposantes comme **la ferme de Flavaucourt** (sur la route de Gugney-aux-Aulx) étaient des fermes gérées par des intendants des seigneurs de Dompaire. Elles permettaient de produire les subsistances nécessaires à la vie du seigneur local et de ses équipages, mais aussi à celui des gens d'église. **Chaque habitant apportait sa contribution à la bonne marche de ces fermes.** (Il est établi que le premier intendant de la ferme de Flavaucourt se dénommait L'Huilier, comme la famille installée dans notre secteur ou comme celle qui exploitait le moulin de Dompaire).

Autre particularité de notre commune, son nom. Si l'on effectue des recherches sur d'anciens documents et notamment sur la première cartographie de référence, « les cartes de Cassini » établies entre 1756 et 1820, on trouvera le nom de la commune orthographié comme les anciens le prononçaient, **Magney** ; erreur de plume ? ou évolution du nom... quoi qu'il en soit, cette prononciation différente du nom actuel de la commune a créé quelques anecdotes. Plus d'un cherchant à se rendre à Magney a eu bien du mal à trouver la commune et il fallait avoir le réflexe de s'adresser aux autochtones pour comprendre que Madegney et Magney étaient bien une seule et même commune.

Notre village il y a 100 ans

Après la Révolution française, les différents gouvernements n'ont eu de cesse d'administrer la France métropolitaine dans un premier temps avant d'étendre cette démarche aux territoires d'outre-mer et aux nombreuses colonies et protectorats. **Cette avancée a permis d'inventorier** les biens et possessions de l'État, les infrastructures, mais également de déterminer la population nationale et de connaître le mode de vie de ses habitants. Ce recensement a permis de connaître le nombre d'habitations des villages, la composition des foyers et la profession ou l'activité des Français. **Ces témoignages administratifs du passé nous permettent de connaître l'architecture administrative de notre commune.** Si nous faisons un focus sur le recensement de 1926, on en tire déjà quelques enseignements sur les mœurs de l'époque. Le nom des femmes et épouses n'apparaît que lorsqu'elles sont veuves ou considérées comme chef de famille. De façon générale, c'est l'homme qui agit, dirige et commande ; c'est du moins ce que la loi prévoyait. De même, la profession de la femme n'apparaît que si elle est chef de famille. Il est vrai qu'à cette époque, le droit de vote des femmes n'était pas acquis et toutes les décisions requéraient l'accord du chef de famille.

En 1926, notre village était composé de 38 maisons qui abritaient 41 foyers pour une population de 111 habitants. La commune était administrée par Alphonse CHARTIER qui exerça la fonction de maire de 1925 à 1935, assisté dans ses fonctions par l'institutrice de l'époque, mademoiselle Marie ERBER âgée de 27 ans et originaire de Vincey. Le nombre de foyers supérieur au nombre de maisons s'explique par le fait

que certaines maisons étaient partagées, soit par les enfants mariés, leurs parents, voire par des personnes sans liens particuliers ; **la cohabitation était de mise.** La grange, tout comme la deuxième grange, étaient des espaces communs où passaient les personnes, mais parfois également les animaux ou encore le fumier, puisque pour beaucoup le tas de fumier était disposé devant la maison, ce qui permettait d'éviter que les effluents ne coulent dans la grange ou ne polluent les puits. Chaque famille possédait sa propre écurie, sa propre cave, soit sous la maison ou à l'arrière de celle-ci, protégée par un bardeau (toiture posée à même la voute de la cave qui empêchait les infiltrations d'eau et protégeait la voute de pierres). **Dans le type d'habitat « village-rue »** comme le nôtre, les espaces entre la route et la maison, dit « uoisirs », restaient propriété de la commune. On y entreposait outre les tas de fumier, le bois souvent en perche qui était façonné aux mortes saisons.



De nombreuses familles ancrées dans le village depuis des générations possédaient des terres issues d'acquisitions, mais également issues de mariages. C'est souvent au travers d'unions que le patrimoine s'agrandissait, permettant à certains d'obtenir des trains de culture plus conséquents.

Les familles **CHARTIER** (Émile), **ROUSSEL** (Jean-Baptiste et Paul), **DUGRAVOT** (Charles), **DIDOT** (Camille), **VARROIS** (Joseph) et **JEANDEL** (Gabriel) étaient toutes recensées comme propriétaires cultivant, propriétaires exploitants ou encore cultivateurs exploitants. Ces appellations sont sans doute pour partie dues au passé viticole de la commune qui a cessé quasi complètement après la crise du phylloxéra au début du XXe siècle.

Les personnes qui n'avaient pas assez de terre pour en vivre décemment allaient chercher du travail à l'extérieur. Et cette période d'après-guerre voyait l'essor de nouvelles activités, dont le premier était **la production d'électricité** et l'unité de production de Vincey qui produisait de l'électricité à partir de charbon et secondait l'unité de Nancy pour faire face à la demande croissante. **Ce n'est pas moins de 4 chefs de famille qui travaillaient pour cette centrale**, à divers postes : Lucien MOUGEL comme encaisseur, Eugène JACQUOT comme chauffeur, ANTOINE Julien et Henry CROISIER comme manoeuvre. L'essor de cette entreprise est dû à la création de la ligne de chemin de fer Épinal-Nancy.

Autre entreprise pourvoyeuse d'emplois en nombre, **l'entreprise COLLOT d'Épinal** dont le nom reste connu pour le site de la carrière spinalienne devenu un site d'escalade. Elle était spécialisée dans l'extraction de grès rose qui a servi à de nombreuses constructions sur les Vosges, mais également pour son activité de maçonnerie. Y travaillaient Camille ANTOINE, Paul et Marc MAGNIER ainsi que Pierre GUNIN.

D'autres activités s'exerçaient également à domicile ou chez l'employeur. Ainsi, Georges DENET était sabotier au sein de l'entreprise HAUMONT de NOMEXY, Paul COTOT à la laiterie Bongrain Gérard d'Évaux-et-Ménil, Jules PERRIN comme maçon à l'entreprise GUILLANI de FRIZON, Achille MARCHAL et Gaston MAGNIER aux tubes de VINCEY ; autre activité moins courante : François MARCHAL était déclaré comme marchand forain.

L'entreprenariat et l'artisanat se faisaient à cette époque dans la proximité. Le manque de moyens de déplacement réduisait le rayon d'activité des entreprises, surtout lorsque la gare la plus proche était à plus de 10 kilomètres. Notre commune ne dérogeait pas à la règle et plusieurs de nos habitants étaient des artisans patrons : Victor JEANDEL était charpentier, Joseph ROUSSEL charron, Émile ANTOINE manoeuvre patron et Jules ANTOINE également charpentier. À cette époque, le charron qui possédait son banc de scierie débitait également les planches et poutres pour les autres artisans ou particuliers et se chargeait même de la fabrication des cercueils et de la mise en bière.

Certaines femmes, pour la plupart veuves ou célibataires, avaient une activité professionnelle et même déclarée comme patronne à l'instar de madame Marie GERMAIN, veuve ROUSSEL, dentelière à son domicile. D'autres travaillaient pour une spécialité en vogue à l'époque : **le métier de perleuse** qui leur permettait de concilier la tenue du foyer avec un appoint de revenu pour la famille. Cette activité a perduré jusqu'aux années 1980. Ce travail était assidu, méticuleux et peu rémunérateur et contraignait souvent à travailler très tard pour livrer les commandes. **De nombreuses entreprises avaient développé cette activité pour répondre à la demande du monde de la mode friand de tenues brodées et perlées en cette période qualifiée d'années folles.** Les sociétés GOUVERNEL, LEGAY de Charmes, CHEVRIER de Bertrichamps ou encore CLEMENT de Gugney aux Aulx étaient à l'époque de belles sociétés employant de nombreuses femmes sur la plaine des Vosges et même quelques hommes.

Contrairement à la croyance populaire, **la commune ne comptait qu'un seul débit de boissons**, il était tenu par Henry VARROIS déclaré comme cafetier. La mémoire collective nous prête à croire que d'autres se sont ouverts par la suite...



AGENDA

mars

18 Carnaval de l'école

Amis de l'école

29 Nettoyage de printemps du village

Commune

avril

19 Nettoyage de l'église

Commune

juin

21 Kermesse de l'école

Amis de l'école

27 Repas de rue

Commune

été

Manifestations estivales - dates non fixées

Comité des fêtes



LA GRATUITERIE DE MYRIAM

C'est dans l'ancien local des pompes que Myriam propose régulièrement des objets aux personnes qui en ont besoin ; basé sur le principe des économies solidaires et circulaires le but de cette gratuiterie est de récupérer ce dont on ne se sert plus pour le donner à ceux qui en ont besoin. une synthèse en quelques mots, solidarité, bienveillance, sobriété et réemploi.

INFOS UTILES

La mairie

03 29 67 23 87

mairie.madegney@orange.fr

Permanence les mardis de 8h à 12h

www.madegney.fr

Horaires de tonte

Tous les jours ouvrables de 7h30 à 12h et de 14h à 19h30

Les dimanches et jours fériés de 10h à 12h

Horaires éclairage

De 6h30 à 8h

Du coucher du jour à 20h30

NUMÉROS UTILES

Syndicat scolaire de la Petite Sibérie : 06 71 65 30 74

Micro-crèche Mira'Lou : 03 29 34 72 04

Laurence Leroy, Vosges Matin : 06 35 15 94 22

Club Martin Brice : Jocelyne Cassin 06 87 69 11 90



Comité des fêtes de Madegney-Regney
06 84 69 92 01



Amis de l'école

amis-9horizons@laposte.net